

Léonce et Léna

© Illustration Pascal Mobihan



DE GEORG BÜCHNER
TRADUCTION BERNARD CHARTREUX,
EBERHARD SPRENG, JEAN-PIERRE VINCENT
MISE EN SCÈNE LOÏC MOBIHAN

Compagnie
dimanche

Mh

DOSSIER DE DIFFUSION
OCTOBRE-NOVEMBRE 2023

Compagnie
dimanche



Léonce et Léna

de Georg Büchner
Traduction Bernard Chartreux, Eberhard Spreng, Jean-Pierre Vincent (L'Arche)
Mise en scène Loïc Mobihan
Dramaturgie Françoise Jay
Scénographie Clémence Bezat
Costumes Marjolaine Mansot
Lumières Anne Terrasse
Musique et création sonore Arthur de Bary
Mouvement Maxime Thomas
Coiffures et maquillages Cécile Larue
Masques Célia Kretschmar

Avec Maxime Crescini
Sylvain Debry
Jean-Paul Muel
Isis Ravel
Roxanne Roux
Marc Susini

Durée du spectacle 1h30
Création mai 2022 au Théâtre Montansier - Versailles

Production déléguée Théâtre Montansier
Coproductions Compagnie Dimanche 11h, Théâtre Montansier-Versailles,
Théâtre Saint-Louis - Ville de Pau, Les Tréteaux de France - CDN itinérant
et la participation du JTN

Contacts Pour tout renseignement complémentaire et toute demande de devis
Claire Giry
Production déléguée - Théâtre Montansier
cgiry@theatremontansier.com
01 39 20 16 13

Loïc Mobihan
lmobihan@yahoo.fr


THÉÂTRE MONTANSIER

VILLE DE
PAU

Tréteaux de France

jeune théâtre
jeune théâtre

Léonce et Léna Calendrier

SAISON 2021/2022

REPRÉSENTATIONS

Théâtre Montansier-Versailles (création)

Mercredi 11 mai à 20h30

Jeudi 12 mai à 14h (scolaire) et 20h30

Vendredi 13 mai à 14h (scolaire) et 20h30

Théâtre Saint-Louis/Pau

Mardi 24 mai à 20h

Mercredi 25 mai à 20h

SAISON 2023/2024 *en cours*

Tournée d'octobre à novembre 2023

Léonce et Léna L'histoire

Dans un royaume imaginaire, le prince Léonce se morfond.

Convaincu que l'ennui est à l'origine toutes les actions humaines, il ne parvient pas à se prendre au sérieux. Apparaît Valério, un vagabond dont l'oisiveté s'assume de façon libre et décomplexée.

Alors qu'on annonce le mariage imminent du jeune prince avec la princesse Léna, qu'il n'a jamais vu, les deux acolytes s'enfuient pour rejoindre l'Italie.

En pleine nature, Léonce rencontre une jeune inconnue qui n'est autre que la princesse qu'il devait épouser. Ils tombent amoureux, ignorant tout de leurs identités.

Rentrés au palais, ils se présentent sous des masques à leur propre cérémonie. Le mariage est proclamé, Léonce accède au trône et proclame l'avènement d'une société où le travail est absent et la nature, omniprésente.



Léonce et Léna Note d'intention

Loïc Mbihan
Avril 2021

Aux côtés du drame historique qu'est *La Mort de Danton* et du drame réaliste qu'est *Woyzeck*, *Léonce et Léna* laisse tout d'abord perplexe. Pourquoi Büchner rompt-il avec le réalisme pour écrire cette comédie romantique aux allures de contes de fées ? En replongeant dans le contexte de l'écriture, on s'aperçoit que la pièce obéit en vérité à des intentions beaucoup moins inoffensives qu'il n'y paraît.

C'est en 1836, alors qu'un mandat d'arrêt a été déposé contre lui suite à la publication du tract révolutionnaire *Le Messager Hessois*, que ce jeune étudiant en science, passionné de littérature, écrit *Léonce et Léna*. Il s'est réfugié à Strasbourg et répond à l'annonce d'un concours récompensant la meilleure comédie en vers ou en prose. S'il s'est employé à fustiger la littérature romantique et le courant idéaliste dans la plupart de ses œuvres, Büchner continue ici, mais sur le mode de l'ironie. Cette ironie prend également pour cible le morcellement de l'Allemagne en de multiples principautés où l'absolutisme s'exerce encore avec brutalité.

Le prince Léonce est un jeune homme romantique qui évoque le *Werther* de Goethe ou le *Fantasio* de Musset. Il s'ennuie et passe son temps à fuir le réel pour se réfugier dans le rêve et la quête de l'idéal. Il est le fils du roi Pierre, qui paraphrase Descartes ou Spinoza, mais doit faire un nœud à son mouchoir pour se souvenir de son peuple. Tous les deux sont entourés par une cour de fonctionnaires serviles aux allures de pantins. Tous participent à la satire d'une société sclérosée où l'aristocratie s'offre le luxe de pouvoir s'ennuyer. Je crois en la capacité du spectateur pour mesurer lui-même ce qui, dans la société dépeinte par Büchner, nous parle encore aujourd'hui : le sentiment de ne pouvoir échapper à sa condition, l'incompétence du pouvoir, le lien à la nature sont des thèmes éternels.

Néanmoins, il serait faux de croire que *Léonce et Léna* ne constitue qu'une critique. Ce serait faire peu de cas de la façon dont l'auteur fait parler ses personnages et l'acuité humaine qu'il leur confère. L'expression du mal de vivre de ces jeunes gens atteint par moments une telle profondeur qu'on ne peut douter de la sincérité de Büchner. C'est cette exploration intérieure des personnages par l'étudiant en sciences, rompu aux dissections, qui m'émeut tout particulièrement. Des personnages dont il n'est jamais fait mention du passé ou de l'avenir et qui ne s'incarnent que dans leur présent. Büchner, en les inscrivant dans l'univers du conte, intensifie la dimension universelle

Léonce et Léna

[suite >](#)

de leurs propos. Ce n'est pas un théâtre d'action, mais un théâtre où le dialogue est au premier plan et où la langue donne continuellement à voir. Une langue aussi bien lyrique lorsqu'il s'agit de traduire les états d'âmes de Léonce et de Léna, qu'alerte et spirituelle pour ce qui est du vagabond Valério.

Je souhaite préserver la richesse métaphorique de cette écriture, en proposant un espace qui suggère plus qu'il n'impose. Par ailleurs, pour que le public puisse accéder à la dimension profonde de cette oeuvre, il me semble nécessaire d'assumer la forme que nous propose Büchner, à savoir le conte. C'est ainsi que le contenu subversif de ce texte nous frappera avec d'autant plus de force. Il s'agira donc de chercher ce décalage sur un plan esthétique. En s'inspirant des toiles de Caspar Friedrich ou de Carl Spitzweg, scénographie, costumes et lumières, tenteront de nous faire voyager dans un univers onirique raffiné.

J'ai fait le choix de travailler sur la traduction de Bernard Chartreux, Eberhard Spreng et Jean-Pierre Vincent, qui ont traduit les trois pièces de Büchner. Cette traduction me séduit par sa précision et son évidence « théâtrale », probablement dues à la contribution d'un metteur en scène habitué à travailler la « matière humaine » que constituent les acteurs.

Pour ce premier projet de mise en scène, j'ai eu à cœur de m'entourer de comédiens de ma génération. C'est par leurs singularités poétiques que j'ai été séduit. Mais j'ai aussi souhaité enrichir cette troupe de l'expérience de comédiens plus mûrs. Je crois en la fertilité de ces rencontres pour transmettre la vision du monde de ce jeune étudiant passionné qu'était Büchner. Savoir qu'il mourra à seulement vingt-trois ans, un an après l'écriture de cette pièce m'invite malgré moi à l'appréhender comme une œuvre-testament, d'une incroyable clairvoyance.

Léonce et Léna



Léonce et Léna



Léonce et Léna



Léonce et Léna Extrait

LEONCE, seul. Quelle chose bizarre que l'amour. On passe toute une année au lit dans un demi-sommeil et un beau matin on s'éveille, on boit un verre d'eau, on enfile ses vêtements, on se passe la main sur le front et on se met à penser – on se met à penser – Mon dieu, combien de femmes faut-il pour monter et descendre toute la gamme de l'amour ? Quand une seule suffit à peine à faire une note. Pourquoi la brume au dessus de notre terre est-elle un prisme qui brise le rayon incandescent de l'amour pour en faire un arc-en-ciel ? Il boit. Dans quelle bouteille est donc le vin avec lequel je vais me saouler aujourd'hui ? Même ça, je n'y arriverai plus ? Je suis assis là comme sous une pompe à air. L'air est si vif et si rare que je suis gelé, comme si je devais faire du patin à glace en pantalon de Nankin. – Messieurs, messieurs, savez-vous au moins qui étaient Caligula et Néron ? Moi je le sais. – Allons, Léonce, fais-moi un monologue, je t'écoute. Ma vie me bâille au nez comme une grande feuille de papier blanc que je dois remplir, mais je n'arrive pas à sortir une seule lettre. Ma tête est une salle de bal vide, par terre quelques roses fanées et des rubans froissés, dans un coin des violons crevés, les derniers danseurs ont ôté leurs masques et se regardent avec des yeux morts de fatigue. Je me retourne vingt-quatre fois par jour comme un gant. Oh, je me connais, je sais ce que je penserai et rêverai dans un quart d'heure, dans huit jours, dans un an. Dieu, quel crime ai-je donc commis pour que, comme un écolier, tu me fasses réciter ma leçon si souvent ? – Bravo Léonce ! Bravo ! Il applaudit. Cela me fait grand bien de crier ainsi mon nom. Eh ! Léonce ! Léonce !

VALERIO, sortant de sous une table. Votre Altesse me semble vraiment bien partie pour devenir un fou authentique.

Les Echos

« Léonce et Léna » : l'hymne à la jeunesse de Loïc Mbihan

Pour sa première mise en scène, le jeune acteur s'empare avec brio de la drôle de pièce de Georg Büchner. Entre conte mélancolique, farce et féerie, il signe un spectacle onirique et insolent, porté par une belle troupe d'acteurs.

A l'affiche du Théâtre Montansier à Versailles pour trois jours, ce travail d'orfèvre, lauréat du prix FoRTe, mérite le détour.



Léonce et Léna, déguisés en automates, sont présentés au roi par le malicieux Valério. (© Jean-Louis Fernandez)

Par **Philippe Chevilly**

Publié le 12 mai 2022

Des trois pièces écrites par Georg Büchner (1813-1837), « Léonce et Léna » (1836) est la moins prisée. On lui préfère « La Mort de Danton » et bien sûr « Woyzeck », chef d'œuvre inachevé du dramaturge allemand. Pourtant cette comédie féérique en forme de conte grinçant est une belle matière de théâtre. Léonce, un prince qui s'ennuie, prend la poudre d'escampette, accompagné de son valet philosophe Valério, pour échapper au mariage arrangé par son père avec la princesse Léna. Cette dernière a la même idée et part sur les routes avec sa suivante. Leur chemin va se croiser dans un cadre paradisiaque. C'est le coup de foudre entre les deux jeunes gens, qui ignorent qui ils sont. Désespéré de la disparition des fiancés, le roi décide, le jour des noces, de marier leur « effigie », un couple d'automates qu'un mystérieux messager (Valério) vient de lui présenter. Derrière les masques, apparaissent Léonce et Léna, qui ravis de ce coup du hasard heureux, scellent leur union et prennent les clés du royaume.

Avec beaucoup d'élégance et de délicatesse, Loïc Mbihan, jeune acteur brillant qui signe ici sa première mise en scène, s'est emparé de ce texte, beaucoup moins simple que son intrigue romantique le laisse paraître. Sans chercher à en forcer le sens ou à transposer la pièce dans le monde d'aujourd'hui, il joue la carte de l'onirisme bien tempéré, en adoptant un ton tragicomique légèrement décalé. La langue poétique de Büchner, fulgurante et souvent énigmatique, explose sur la scène du beau théâtre Montansier plongée dans un troublant clair-obscur. Le décor est minimal : un parquet carré, bientôt couvert de roses et d'une pluie de pétales, un fond de scène noir, qui s'ouvre sur un beau paysage fauve et flou,

durant le voyage des amants. Quant aux scènes royales, résolument farcesques, elles sont jouées devant un simple rideau de théâtre blanc.

Comme une opale

Porté par l'enthousiasme de jeunes comédiens dirigés au cordeau (Maxime Cescini, Sylvain Debry, Isis Ravel, Roxane Roux), par la faconde de Jean-Paul Muel, déchaîné en roi sénile, et de Marc Susini, parfait en conseiller flegmatique, le spectacle se joue avec bonheur des ambiguïtés de la pièce. L'oisiveté du prince et la rébellion de la princesse sont-ils des réflexes d'aristocrates enfants gâtés ou l'expression d'idées libertaires révolutionnaires ? Quid de cette obsession mortifère du prince qui tente de se suicider juste après avoir rencontré sa belle ? Léonce et Léna, devenus roi et reine, sauront-ils mieux gérer le royaume que le vieux roi crétin ? La pièce de Büchner part dans tous les sens, tutoie Shakespeare, Musset, plusieurs grands philosophes, et annonce Jarry, avec son monarque aux faux airs d'Ubu.

Loïc Mobihan préserve l'équivoque et le mystère de ce texte débridé, chatoyant comme une opale. Ce qui ne l'empêche pas d'imprimer sa marque. L'artiste associé au Théâtre Montansier exalte avant tout l'insolence de la jeunesse et la joie de vivre vagabonde, personnalisée par le valet bravache. Les bagarres affectueuses entre Valério et Léonce symbolisent la victoire d'Eros sur Thanatos. La communion mélancolique avec la nature est exprimée avec fougue dans les scènes de voyage bucoliques . Quant à la vanité du pouvoir elle est moquée sur le mode du délice farcesque. L'avenir est ailleurs que dans les palais poussiéreux...

Le spectacle, lauréat du prix FoRTE (Fonds Régions Ile de France pour les talents émergents), est certes en rodage et peut sans doute gagner en rythme et en intensité. Mais, déjà, il fait mouche. On peut le découvrir encore deux soirs à Versailles. Avant que des producteurs avisés aient la bonne idée de le montrer sur d'autres scènes.

Philippe Chevilly

Toute La Culture.

THÉÂTRE

« Léonce et Léna » au Théâtre Montansier de Versailles : une rêverie au plus près de Büchner

12 MAI 2022 | PAR [GEOFFREY NABAVIAN](#)

Mise en scène par Loïc Mobihan, artiste associé au Théâtre Montansier de Versailles, la pièce de Georg Büchner fait sonner ses multiples dimensions, abstraites comme physiques. A voir les 12 et 13 mai.

Dès la première scène de ce *Léonce et Léna*-ci, le cœur du texte de **Georg Büchner** sonne avec force, mais aussi malice : le prince Léonce demande « *ce qu'on lui veut* » puis se livre à quelques divagations sur quelques concepts. Métaphysique, philosophie, et autres sciences de l'âme et de l'esprit : tout cela passe à la moulinette de ses répliques pointues, toutes en questionnement sur le monde et ses multiples dimensions. Toute la pièce de Büchner paraît procéder en

fait ainsi, et faire la critique de concepts avec malice. Son récit, qui montre un fils de roi et son équivalente féminine s'enfuir en même temps pour échapper au mariage qu'on veut leur imposer, n'est qu'un prétexte.

Dirigés de façon ultra concrète, les comédiens font passer tout ce sel. Le fait de mettre au départ toute la lumière sur eux, de ne cadrer qu'eux lorsque la pièce commence, au sein de l'espace tout de beau noir onirique que sculptent la scénographie de Clémence Bezat et les lumières d'Anne Terrasse, aide à se laisser hypnotiser par leurs mots et surtout à vraiment s'attacher à ce qu'ils incarnent.

Maxime Crescini, qui joue Léonce, invoque donc en ce début de représentation les mots de Büchner avec toutes leurs énigmes et leur caractère ouvert, dans une atmosphère bien plus alerte et rigolarde que solennelle. Mais plus tard, on le verra aussi s'approcher des abîmes de non-retour côtoyés par le prince, avec humanité. La mise en scène de Loïc Mobihan parvient au final à faire à la fois s'activer sur le plateau les idées, les concepts mis à l'épreuve contenus dans la pièce, mais aussi ses personnages, dans leur cocasserie et leur sensibilité. Direction d'acteurs extrêmement concrète et sobriété visuelle – pimentée à certains endroits avec la musique et la création sonore d'Arthur de Bary, discrètes et expressives – aboutissent, très harmonieusement, à ce résultat. On remercie au passage le spectacle de s'affranchir des images toutes faites : lorsque s'affiche, dans le fond, la magnifique toile peinte où les teintes font naître les motifs de Pascal Mobihan, on rêve. Sensée figurer l'Italie – le pays ? un rêve de voyage en Italie ? le concept d'Italie ? – elle trouve la parfaite mesure entre figuration et abstraction.

Les mêmes impressions se retrouvent chez Valerio, compère de Léonce : Sylvain Debray, qui l'incarne, éblouit notamment lors de sa première scène, au sein de laquelle il badine avec grâce et *maestria* dans le champ des idées. On l'aimera aussi lorsqu'il sauvera le prince d'un geste sans retour sensé le délivrer. Avec, pour encadrer ces personnages divaguant, la splendide présence droite du « Président » officiant au sein de la cour et tentant d'être précis dans ses affirmations. Tout en restant ouvert à l'imprévu... Un personnage servi par l'art de lancer les mots avec à la fois force et couleur de celui qui le prend en charge, Marc Susini.

Intelligemment conduite ici par le metteur en scène et la dramaturge Françoise Jay, la trame de la pièce débouche sur la conclusion que l'on attend. Mais cette dernière sonne ici avec beaucoup de poésie, surtout en ce qui concerne la scène du retour des deux jeunes gens, « transformés » dans tous les sens du terme. La sobriété du cadre où se sont déroulées les scènes précédentes, amenant vers le rêve, la direction d'acteurs et les performances de ces derniers débouchent sur une fin qui apparaît toute douce et naturelle.

Les soubresauts qui ont été traversés par la princesse Léna – Isis Ravel, intense lorsqu'elle s'approche des abîmes de questionnements et du lâcher-prise – par celle qui l'accompagne, la gouvernante – piquante Roxanne Roux, qui paraît habitée par des énergies à la fois concrètes et abstraites et s'inscrit parfaitement dans le paysage de la pièce – et par le Roi – Jean-Paul Muel, qui entraîne à sa suite dans ses magistrales circonvolutions vocales – accouchent d'une fin qui sonne superbement, à la fois « merveilleuse » et terrible. La séquence du retour y est rendue exceptionnelle par l'association entre les costumes lyriques de Marjolaine Mansot et les masques plus rugueux et si esthétiques de Célia Kretschmar, ainsi que par les coiffures et maquillages, très expressifs à ce moment-ci, dus à Cécile Larue. On salue aussi à cet endroit Maxime Thomas, qui a dirigé le travail sur le mouvement des comédiens : dans cette séquence du retour, en fin de pièce, les deux interprètes centraux effectuent un numéro corporel splendidelement conduit. Une image à la fois délicieuse et angoissante, marquante, et ouvrant sur bien des songes.

Léonce et Léna de Georg Büchner, dans la traduction de Bernard Chartreux, Eberhard Spreng et Jean-Pierre Vincent, est à voir dans la mise en scène de Loïc Mobihan (Compagnie Dimanche 11h) les jeudi 12 et vendredi 13 mai à 20h30 au Théâtre Montansier, à Versailles.

etat-CRITIQUE.com

Léonce et Léna, Georg Büchner, Loïc Mbihan, Montansier Versailles

THIBAULT DABLEMONT 16 mai 2022 20 h 21 min 299



(c) JeanLouisFernandez

Le Prince Léonce s'ennuie. Désespérément. Enfant gâté devenu grand, il est revenu de tout et blasé. Son valet, Valério, lui est fier d'être « *encore pucelle dans le travail* ». Il savoure l'oisiveté lorsqu'elle se présente à lui et apprécie plus que tout de ne rien faire. « *Le sol n'a pas encore bu une seule goûte de sueur de mon front* ».

Tandis que Léonce fuit le palais afin d'échapper à un mariage arrangé par son père, sa promise (la princesse Léna) prend elle-aussi la route pour échapper à l'inconnu qu'on voudrait lui faire épouser. Évidemment, les chemins de ces deux-là vont se croiser, et Léonce et Léna vont tomber amoureux l'un de l'autre, réconciliant ainsi l'amour et la raison (d'état).

Si je me suis permis de divulgâcher le dénouement de cette comédie, c'est parce que ce n'est pas vraiment une surprise. Ce importe dans ce drôle de texte de Georg Büchner, où l'oisiveté est le maître mot, c'est de réfléchir à la meilleure façon de remplir sa vie autrement que par le travail.

Les comédiens les plus âgés, s'ils ne tiennent pas les rôles principaux, sont néanmoins excellents. Jean-Paul Muel est impeccable en un vieux roi en pleine confusion, monarque réduit à faire un nœud à son mouchoir pour ne pas oublier son peuple. »*Quand je parle à haute voix comme ça, je ne sais plus qui parle, moi ou un autre*« . Et Marc Susini excelle dans le rôle du Président, mutique, raide comme un piquet, et qui prend grand soin de ne jamais contrarier les monarques.

Maxime Crescini (le prince Léonce) et Sylvain Debry (Valério, le valet) tiennent fort bien leur rôle. Quel plaisir de voir ces jeunes comédiens talentueux sur scène; quelle fraîcheur dans la façon dont ils jouent ! Et quel injustice que le public ne fut pas plus nombreux ce douze mai !

Loïc Mbihan, signe ici une première mise en scène dont il n'a pas à rougir. En la quasi absence de décor et d'accessoires, il fait le pari de revenir à l'épure de ce texte drôle et désabusé et de s'en remettre au talent de ses comédiens. Pari gagné !

La compagnie Dimanche 11h – Présentation

Vers cinq ans, c'est en vivant une intense émotion à la vue d'un spectacle de marionnettes que j'éprouve le désir de créer moi-même. C'est ainsi que je conçois, tout au long de mon enfance, des petits spectacles qui me procurent une joie profonde. J'ai tout à imaginer : décors, pantins, costumes...

Adolescent, j'assiste à mes premières pièces de théâtre. Je prends conscience que la mise en scène est un art. Je rencontre des comédiens dont l'expérience m'importe beaucoup. Tous me conseillent de suivre une formation d'acteur, pour être en mesure d'en diriger d'autres. Je découvre alors l'intense plaisir que procurent le jeu et la fréquentation des textes.

Un ami me fait découvrir l'œuvre de Georg Büchner et en particulier *Léonce et Léna*. Je suis immédiatement saisi par cette pièce, même si j'ai le sentiment de ne pas en comprendre tous les ressorts. Ce qui me frappe d'abord, c'est la façon dont l'auteur magnifie, par sa langue, le mal-être de ses jeunes personnages. Le prince Léonce, par sa sensibilité, son mal de vivre, me renvoie à des échos singuliers.

En deuxième année au CNSAD, l'occasion m'est donnée de proposer une petite forme mise en scène. C'est naturellement que je choisis de mener un premier travail sur *Léonce et Léna*. L'expérience est exaltante, mais le peu de temps dont je dispose m'empêche d'aboutir à une version qui embrasserait tous les enjeux du texte.

Une fois ma formation terminée, la création d'une structure artistique au sein de laquelle pourraient s'épanouir et se déployer de futurs projets, m'apparaît comme une nécessité.

Dimanche 11h, c'est le jour et l'heure du premier spectacle qu'il m'ait été donné de voir. J'en fais le nom de ma compagnie.

Considérant l'écriture comme une composante essentielle de l'art théâtral, je veux en faire le premier axe de mon projet. Le texte dans sa dimension purement formelle m'importe autant que son propos. Qu'il s'agisse de textes contemporains ou du répertoire, j'ai à cœur de défendre des écritures qui revendiquent une dimension poétique, qui portent en elle un rythme, une musicalité, un souffle. J'aime quand la langue permet au théâtre de se mettre à distance du réel pour mieux nous le révéler.

La compagnie Dimanche 11h

[suite >](#)

Mon imaginaire est également nourri par la fréquentation des peintres ou des plasticiens. Un texte convoque immédiatement en moi des œuvres picturales ou plastiques. Ces références irriguent ma réflexion sur l'espace. Un espace que je rêve moins réaliste que suggestif, comme un écrin pour accueillir le texte. Mon deuxième enjeu est de proposer des spectacles qui revendiquent une forte dimension esthétique, où le choix des signes et leur agencement font de l'expérience du spectateur un moment stimulant aussi bien intellectuellement qu'émotionnellement.

Sensible aux questions de transmissions, j'ai à cœur d'en faire le troisième enjeu de ma compagnie. Dans un monde où l'accès de tous à la culture est inéquitable, où le lien aux œuvres d'art a été profondément abîmé, il me semble fondamental d'œuvrer à la (re)construction d'une relation de proximité avec les spectateurs. En parallèle des créations, je souhaite proposer différentes activités : rencontres, répétitions ouvertes, ateliers dans les établissements scolaires...

Pour inaugurer l'existence de Dimanche 11h, je ressens le besoin de faire aboutir le travail que j'ai amorcé il y a quelques années sur *Léonce et Léna* tant cet œuvre rassemble et condense tout ce qui me passionne au théâtre.

Léonce et Léna L'équipe



Loïc Mobihan

Mise en scène

Après l'obtention d'un baccalauréat littéraire, il suit les cours de l'école du Studio-Théâtre d'Asnières.

En 2013, il est reçu au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il y étudie dans les classes de Sandy Ouvrier, Nada Strancar, Xavier Gallais et rencontre au cours de divers ateliers Robin Renucci, Bernard Sobel, Tatiana Frolova ou encore Thomas Ostermeier.

Il joue son premier rôle au théâtre sous la direction de Michel Fau dans *Demain il fera jour* d'Henry de Montherlant (Théâtre de l'Œuvre), puis il est mis en scène par Marc Paquien dans *Les Voisins* de Michel Vinaver (Théâtre de Poche-Montparnasse) et *Le Silence de Molière* de Giovanni Macchia (Théâtre de la Tempête). Il joue Valère dans *Le Tartuffe* mis en scène par Peter Stein (Théâtre de la Porte Saint-Martin) avant d'incarner le rôle d'Alidor dans *La Place Royale* de Corneille mise en scène par Claudia Stavisky en mai 2019 (Théâtre des Célestins-Lyon).

Au cinéma, il tourne dans *Jalouse* de David et Stéphane Foenkinos et *Plaire, aimer et courir vite* de Christophe Honoré. Il collabore de nouveau avec Peter Stein pour *Crise de nerfs*, spectacle constitué de trois farces de Tchekhov, au Théâtre de l'Atelier. La saison dernière il est de la distribution de *Tartuffe-Théorème*, mis en scène par Macha Makeïeff (Bouffes du Nord, Théâtre de la Criée, TNP...).

Léonce et Léna L'équipe



Maxime Crescini
dans le rôle de Léonce

Né en Seine et Marne, Maxime Crescini obtient un baccalauréat STI Electrotechnique puis travaille en tant que manutentionnaire dans une usine de recyclage de livres. Passionné de théâtre, il intègre la Classe Libre du Cours Florent en 2016 dirigée par Jean-Pierre Garnier où il rencontre notamment Sébastien Pouderoux, Carole Franck, Félicien Juttner, Julie Recoing et Pétronille de Saint Rapt. Il intègre en 2018 l'École du Nord dirigée par Christophe Rauck où il recevra l'enseignement d'Alain Françon, Frédéric Fisbach, Cécile Garcia Fogel, Guillaume Vincent, Tiphaine Raffier ou encore Cyril Teste. En 2017, il joue dans *Elsa* d'après l'œuvre de Louis Aragon, mis en scène par Paul Meynieux à la Maison de la Poésie d'Avignon. Il jouera dans la prochaine création de Guillaume Vincent en 2022/23.



Sylvain Debry
dans le rôle de Valério

Sylvain Debry est né à Plougastel Daoulas. Il se forme au conservatoire du Vème arrondissement de Paris, à la Classe Libre du Cours Florent, puis au CNSAD (promo 2021). Il y travaille notamment avec Xavier Gallais, Thomas Scimeca, Sandy Ouvrier, et Koumarane Valavane. Il joue sous la direction de Xavier Gallais dans le spectacle *Majorana 370* créé au Théâtre de la Reine Blanche en janvier 2020. Au cinéma, il travaille entre autres avec Ariane Ascaride, Aurélien Grellier Beker (Joël épisode 2 et 3) Alexandre Lança (Perle de nuit, Linge Sale) et Arthur Corre (Ils épisode 1 et 2, La Battue, Jeff et la Marchande de Glace). Sylvain Debry est également auteur et metteur en scène (*Croque, Dernière Cartouche, Coefficient, Kedelamerde*), réalisateur/scénariste. (Didier, BB, Noir, Bonjour), et musicien.

Léonce et Léna L'équipe



Jean-Paul Muel *dans le rôle du roi Pierre*

Comédien, acteur, metteur en scène, Jean-Paul Muel débute au Café-Théâtre en 1970 avec *Voltaire's Folies* de Jean-François Prévand. De 1971 à 1975, il participe à tous les spectacles du Grand Magic Circus de Jérôme Savary, qu'il suit au Théâtre Mogador pour *Cyrano de Bergerac*. Il a été dirigé par Jean-Pierre Vincent, Jacques Weber, Daniel Benoin, Gérard Desarthe, John Malkovich, Gilbert Desveaux, Christophe Barratier, Bernard Murat, Marc Paquien, Frédéric Bélier-Garcia... Il a abordé le spectacle musical avec les créations d'Alain Marcel *Les Pédalos*, *La petite boutique des horreurs...* Ces dernières années, il participe à la plupart des spectacles de Pierre Guillois, parmi lesquels *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, *Le brame des Biches*, *Le Gros, la Vache et le Mainate* et *L'Opéra Porno*. Il a tourné dans plus d'une cinquantaine de films, dirigé entre autres par Claude Lelouch, Jean-Marie Poiré, Olivier Dahan, François Ozon ou Xavier Gianolli...



Isis Ravel *dans les rôles du Valet de chambre et de Léna*

Après l'obtention d'un CAP en tapisserie, et deux années au CRR de Lyon, Isis est admise au CNSAD où elle suit les cours de Sandy Ouvrier, Nada Strancar et Didier Sandre. Elle y rencontre lors de divers ateliers Caroline Marcadé, Clément Hervieu-Léger, Anne-Laure Liégeois, Yvo Mentens et François Cervantès. Membre du collectif Les Bourlingueurs, à l'origine du festival Les Effusions à Val-de-Reuil, elle joue dans *C'est la Phèdre!* d'après Sénèque, mis en scène par Jean Joude. Elle participe à la création collective, *Sareri Apin*, au P.O.C d'Alfortville en juin 2018 et en itinérance à travers l'Arménie en juillet 2018. En décembre 2018, elle reprend le rôle d'Alice dans la pièce de Fabrice Melquiot, *Alice et autres merveilles*, mise en scène par Emmanuel Demarcy-Mota avant de créer *Alice, de l'autre côté du miroir*, en 2019 et 2020 au Théâtre de la Ville. Elle a joué dans *La Langue des Oiseaux*, de Lucie Grunstein, mis en scène par Roman Jean-Elie au Théâtre Paris Villette en 2022.

Léonce et Léna L'équipe



Roxanne Roux
*dans les rôles de Rosetta
et de la gouvernante*

Après une formation au Cours Florent, Roxanne Roux entre au CNSAD. Elle y étudie dans les classes de Sandy Ouvrier, Nada Strancar, et rencontre au cours de différents ateliers Yann-Joël Collin, Clément Hervieu-Léger. Au théâtre, elle a travaillé avec Claudia Stavisky pour *La Place Royale* de Pierre Corneille, avec Justine Heynemann pour *La Dama Boba ou celle que l'on trouvait idiote* de Felix Lope de Vega, Clément Hervieu-Léger pour *Impromptu 1663* Molière et *La Querelle de l'École des Femmes*. Au cinéma, elle a travaillé avec David Bertram dans *La Solitude des sommets*, Jesse Russel dans *Oh New York 2016* (moyen métrage) et Sébastien Roman dans *Rosie* (court-métrage). Roxanne Roux a effectué une année de formation dans le cadre d'un échange entre le CNSAD et le Susan Batson Studio de New York, dont elle est diplômée.

Marc Susini
*dans le rôle du
président du conseil*

Marc Susini se forme au Conservatoire National de région Nice. Il suit également différentes master-class auprès de Krystian Lupa, Yoshi Oïda, Ariane Mnouchkine, Bob McAndrew, Joanna Merlin... Au théâtre, il joue Molière, Corneille, Ibsen, Gogol, Brecht, Marivaux, Horvath, Musset, Labiche, Koltès, Dylan Thomas, Nick Dear, Philippe Minyana... sous la direction notamment de Stéphane Braunschweig, Christophe Rauck, Matthias Langhoff, Xavier Marchand, Éric Vigner, Julia Vidić, Catherine Marnas, Catherine Fourty, Catherine Beau, Etienne Pommeret, Christian Rist, Alain Ollivier... Au cinéma, il tourne dans les films de Régis Roinsard, Maxime Roy, Pierre Salvadori, Erick Zonca, Yves Angelo, Jean-Claude Biette... Il est également au générique des films d'Albert Serra *La mort de Louis XIV*, *Liberté* (Un certain regard - Festival de Cannes 2019) et prochainement *Bora-Bora / Tourments sur les îles*.

Léonce et Léna L'équipe



Françoise Jay
Dramaturgie

Autrice depuis une vingtaine d'années, Françoise Jay a écrit une vingtaine de romans et d'albums ainsi qu'une bande-dessinée, notamment édités chez Plon, Grasset, Casterman, Gallimard ou Magnard jeunesse. Elle s'est également initiée au jeu d'acteur en participant à divers ateliers (dont l'Atelier Blanche Salant) et spectacles qui se sont joués au Théâtre des Jeunes Années et au Théâtre de l'Ivraie, à Lyon. Sa longue formation psychanalytique, sa passion du texte et des mots l'ont naturellement conduite à la dramaturgie. Désormais, elle assiste des metteurs en scène et de jeunes auteurs dans leur création.



Clémence Bezat
Scénographie

Diplômée de l'Ecole Boulle à Paris en 2010, Clémence Bezat s'est formée auprès de Richard Peduzzi dont elle a été l'assistante pendant six ans. Elle collabore avec lui sur plusieurs mises en scène de Patrice Chéreau (*I am the Wind, Elektra*) et de Luc Bondy (*Tartuffe, Ivanov*). En février 2017, elle signe sa première scénographie pour le spectacle *Sarah Bernhardt Fan Club*, mise en scène de Juliette Deschamps, créée au Théâtre de Perm en Russie et repris au Théâtre Saint-Louis de Pau en juin 2017. En septembre 2018, elle collabore avec Macha Makeïeff à la scénographie de l'exposition *Eblouissante Venise* au Grand Palais. En novembre 2019, elle assiste le décorateur Santo Loquasto pour l'opéra *Les Noces de Figaro* de Mozart, mis en scène par James Gray au Théâtre des Champs-Elysées.

Léonce et Léna L'équipe



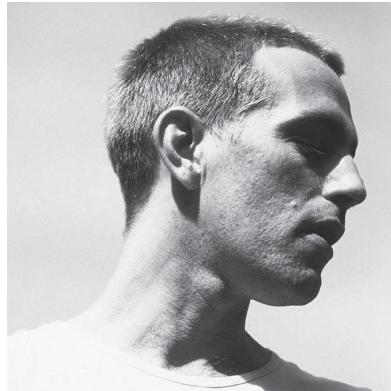
Marjolaine Mansot
Costumes

Marjolaine Mansot débute sa formation dans le domaine des arts appliqués au sein de l'école de la Martinière, à Lyon. Elle y apprend le design d'espace, d'objet, et de mode. Souhaitant se spécialiser dans l'artisanat d'art, elle intègre un diplôme des Métiers d'Art spécialisation costumes. En 2017, elle intègre le département scénographie et costumes du TNS. Elle travaille actuellement sur la prochaine création de Julien Gosselin, *Dekalog*, d'après les récits de Krzysztof Kieslowski.

Anne Terrasse
Lumières

Formée à l'ENS Louis Lumière en section image, Anne Terrasse réalise des documentaires interrogeant la relation hommes/ environnement (*Si nous avions été des Statues*, *Le Sol rebelle*). Parallèlement, elle travaille au théâtre en tant que régisseuse lumière (Cie Burn- Out /Jann Gallois, François Morel, Nouara Naghouche, Dada Masilo...) et en tant qu'éclairagiste avec Olivier Dhénin et la Compagnie Winterreise, Nawel Dombrowsky, Marie Rémont, Patrick Robin.

Léonce et Léna L'équipe



Arthur de Bary

Musique et son

Arthur de Bary est un musicien aux multiples facettes. Formé au conservatoire d'abord, il quitte cette institution pour pratiquer une musique plus libre et se lance dans diverses expérimentations sonores : musique concrète, improvisée, expérimentale, punk, pop, électronique. Ces démarches l'entraînent naturellement vers le travail de composition en studio, l'utilisation des machines, en plus de sa pratique de plusieurs instruments. Il réalise son propre projet (Arthur de Bary / Politique) et crée une série de podcasts pour Médiapart. La rencontre avec le metteur en scène Alain Françon pour son *Qui à peur de Virginia Woolf* marque un tournant dans son rapport à l'objet théâtral. Il découvre là un médium exigeant et puissant. Depuis, il collabore à de nombreuses pièces (*Un mois à la campagne* / A. Françon, *Le Syndrome de l'oiseau* / S. Giraudeau, *Rien ne se passe jamais comme prévu* / L. Berelowitsch, *Le Misanthrope* / A. Françon, *Éléphants* / L. Pouzerate, *La Trouée* / C. Morelle).

Compagnie dimanche



Contacts Pour tout renseignement complémentaire
et toute demande de devis

Claire Giry

Production déléguée - Théâtre Montansier
cgiry@theatremontansier.com
01 39 20 16 13

Loïc Mbihan

lmobihan@yahoo.fr

